

## LA PREMIÈRE MOUSTACHE

L'habitude ou la mode de porter des moustaches est d'origine française, s'il faut en croire une foule d'auteurs étrangers, témoin cette phrase satirique du grand écrivain allemand Goethe qui, voulant donner à ses compatriotes une idée de notre frivolité proverbiale, à plus ou moins juste titre, définissait le Français : "Un être qui porte des moustaches et ne sait pas la géographie." Goethe écrivait cela vers la fin du siècle dernier, époque à laquelle les sympathies entre la France et l'Allemagne n'étaient guère plus chaudes qu'aujourd'hui.

Chose certaine, c'est qu'en Angleterre et dans ses colonies, la moustache est de mode comparativement récente. Avant 1840, en Canada, l'homme qui portait des moustaches passait pour un excentrique. Les "Anciens" de Québec se rappellent, sans doute, dans leurs détails et avec les noms propres qui s'y rattachent, les faits que je me propose de relater ici et qui trouveront plus tard une petite place dans l'histoire anecdotique du Canada. Je les tiens d'un vieux gentilhomme canadien, un des meilleurs types de l'ancienne école, bien connu dans toute la province de Québec où il a occupé une position éminente.

Vers 1838 ou 1839, vivait à Québec un Anglais, marchand de fer, que j'appellerai V.... Ce brave Anglais eut à souffrir, dans ce temps-là, d'un *bobo* obstiné, une pustule profondément enracinée qui élit domicile permanent sur sa lèvre supérieure, et qu'aucun remède alors connu ne pouvait faire disparaître. Pour dissimuler cette petite infirmité désagréable, M. V.... laissa pousser sa moustache, et grand fut l'émoi lorsqu'on le vit apparaître sur la rue St-Pierre, orné de cet appendice sous-nasal qui se voit sur la figure saxonne.

A un dîner qui eût lieu vers la même époque, un des convives défia M. V.... de couper sa moustache. M. V.... accepta le défi, *inter pocula*, et s'engagea à payer \$100 par année à l'autre partie, tant que l'appendice en question n'aurait pas disparu. Or la pustule dont j'ai parlé fleurissait toujours, et pendant huit ans, M. V.... dut payer régulièrement l'enjeu de \$100 à son adversaire.

Mais, force de l'habitude, on en vint à se familiariser avec la moustache, et plusieurs autres personnes trouvèrent commode d'imiter M. V.... Les plaisanteries cessèrent de produire leur effet, et l'on ne remarqua plus les moustaches plus ou moins élégamment taillées

qui apparurent bientôt en nombre incalculable.

Toutefois, vers 1848, l'Amour, ce dieu capricieux et aux volontés tyranniques, fit disparaître une moustache bien conditionnée qui ornait le visage d'un riche marchand canadien-français de Québec, que j'appellerai M. P.... Il revenait d'Europe où il avait voyagé quelque temps après la mort de sa première femme ; il est mort lui-même aujourd'hui. Plusieurs commerçants, Anglais et Canadiens, l'attendaient à son retour, sur le quai de la Basse-Ville. Il débarqua enfin, et je ne saurais dépeindre les exclamations de surprise, les rires nullement dissimulés qui accueillirent M. P.... orné d'une moustache qu'aurait enviée un grenadier de la vieille garde du premier Napoléon. Ses amis n'ignoraient pas que M. P.... était fiancé à celle qui fut depuis sa seconde femme, et ils n'eurent pas de peine à lui persuader que s'il se présentait en pareil état devant sa promise, son mariage était une affaire flambée.—M. P.... prit gaiement la chose, coupa sa moustache et se maria.....

Une dizaine d'années plus tard, j'arrivais moi-même à Québec, et je portais, suivant la mode très répandue alors, la moustache et l'impériale. Vers 1860, un de mes bons amis, littérateur distingué, enlevé, hélas ! à la fleur de l'âge, se mit à porter moustache et impériale qu'il avait de la même couleur que les miennes. Cela, du reste, lui faisait très-bien.

Mais mon ami avait ce que je ne possédais pas encore, une fiancée qu'il devait épouser bientôt.

Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je le rencontrai, un matin, rasé de près et radicalement dépourvu de moustache et d'impériale !

— Pourquoi ce changement à vue ? lui demandai-je.

— Hélas ! mon cher, me répondit-il, *On* a exigé que je fisse disparaître tout cela ; j'ai même presque eu une scène à ton sujet, et l'argument que l'*On* a surtout fait valoir, c'est qu'avec ma moustache et mon impériale, je te ressemblais un peu....

— *On* n'est pas plus flatteur, lui répondis-je ; fais bien mes compliments à ta belle, marie-toi, et que le dieu d'Hymen te soit propice ! Seulement, l'administration sous laquelle tu entres me semble....

Je n'achevai pas.... mais, ce jour-là, mon excellent ami forma un projet que la mort impitoyable l'a empêché d'exécuter ; il se proposait d'écrire un livre sous le titre suivant :

"De l'influence des moustaches sur l'amour en général, et le mariage en particulier."